

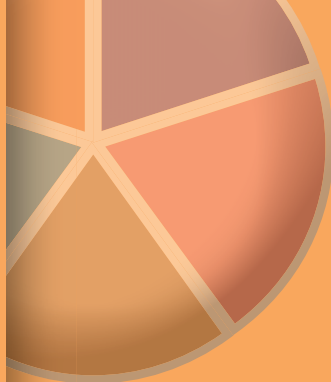
Dans la perspective de construire un portrait transversal, homogène et évolutif du consommateur culturel en Communauté française, une *Enquête générale sur les pratiques et consommations culturelles en Communauté française* a été réalisée en 2007 sous le pilotage de l'Observatoire des politiques culturelles (OPC). Celle-ci reprend le questionnaire de la première et unique enquête en la matière, réalisée en 1985 par les universités de l'ULB et de l'UCL, en l'étoffant avec des questions sur des nouveaux usages comme l'ordinateur, les jeux vidéo, etc. apparus ou répandus depuis.



L'enquête vise à déterminer les pratiques et consommations culturelles de la population en Communauté française, considérées dans un sens volontairement large,

prolongeant une tradition sociologique qui définit la culture de manière englobante, intégrant la *culture cultivée* (aller au théâtre) et l'ensemble des activités du *temps choisi* (aller au restaurant). Les questions portent sur l'activité au cours des douze derniers mois précédant le moment de l'enquête.

Nous livrons ici une synthèse sélective consacrée avant tout aux activités de « sortie » comme aller au théâtre ; un prochain numéro portera sur les pratiques des activités *d'intérieur* (la TV, les visites familiales) et les pratiques liées à l'informatique : ordinateur, internet, jeux vidéos.



Une radiographie des loisirs culturels

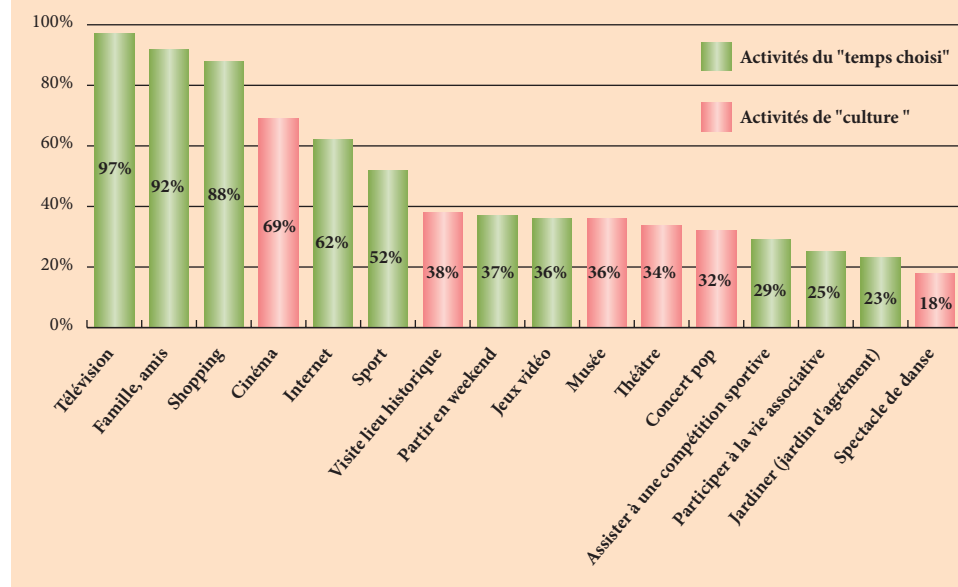
Un tour d'horizon

Commençons par un coup d'œil panoramique sur les loisirs les plus fréquents que les francophones ont pratiqué au moins une fois sur l'année, soit 2007 (*Graph. 1*).

Il est précieux, pour les opérateurs en Communauté française et les pouvoirs publics, de connaître les loisirs réels de nos concitoyens, que ces loisirs soient culturels, relationnels ou de divertissement. Et, symétriquement, de voir quelle fréquentation publique reçoit l'offre diversifiée des secteurs de la Culture (cinéma, danse, théâtre, livre, ...), des Sports et autres matières régies par la Communauté. L'enquête menée en 2007 éclaire ces deux questions.

Dans ce numéro nous ferons un focus sur certaines activités artistiques pour consacrer le prochain numéro aux loisirs d'intérieur et ceux liés à l'informatique et la TV.

GRAPH. 1 : LES LOISIRS LES PLUS RÉPANDUS



71% des francophones déclarent préférer des loisirs qui les amènent à sortir de chez eux. Plus on est jeune, plus la préférence pour des activités de loisirs à l'extérieur est marquée. Au contraire, l'âge avançant, la préférence pour les activités de loisirs qui se pratiquent à l'intérieur augmente. Les « sorteurs » sont plutôt jeunes, avec un niveau d'éducation élevé, d'une classe sociale supérieure et pratiquent leurs activités de loisirs extérieures avec des amis. Les « cocoonneurs » ont 65 ans et plus, ont un niveau d'éducation bas, appartiennent à une classe sociale inférieure et pratiquent leurs loisirs seuls.

LES LOISIRS LES PLUS RÉPANDUS

REGARDER LA TÉLÉVISION. Le francophone aime regarder la télévision puisque seuls 3% déclarent ne pas l'avoir du tout regardée au cours de l'année écoulée. Depuis 1985, malgré la généralisation des ordinateurs personnels, on regarde toujours de plus en plus la TV, qui s'est imposée comme l'activité de loisir n°1.

LES ACTIVITÉS DE SOCIABILITÉ comme rendre visite à la famille ou aller chez des amis sont également extrêmement pratiquées².

LE CINÉMA est, parmi toutes les activités « culturelles », celle qui est la plus répandue : en un an, quelque 69% des francophones y ont été. Avec la multiplication de l'usage domestique du DVD, le cinéma est vraiment l'activité « culturelle » numéro 1.

INTERNET. Les activités autour de l'ordinateur et

d'internet ont pris une part très importante dans les loisirs des francophones que ce soit pour envoyer et recevoir des e-mails, pour y chercher des informations ou pour participer à des groupes de discussion. Si l'on regroupe ces trois activités, 33% des francophones en ont pratiqué quotidiennement au moins une des trois au cours des douze derniers mois².

Le cinéma

Dans la rubrique cinéma sont regroupés le fait de voir un film en salle, dans un ciné-club ou encore chez soi ou chez des amis.

EN SALLE

Le cinéma en salle est donc l'activité culturelle de sortie la plus répandue : quelque 69% des francophones y sont allés en 2007, contre 58% en 1985. Sa consommation est aussi la plus régulière : 27% des francophones vont au cinéma au moins une fois par mois soit 10% de plus qu'en 1985. Et ils sont même 5% à voir des films en salle chaque semaine.

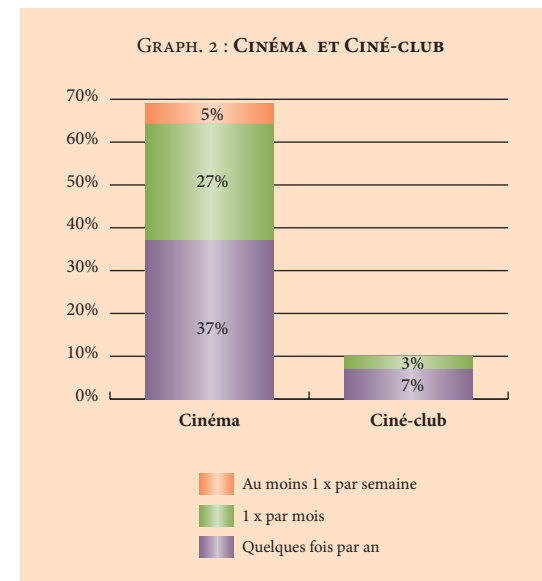
CARACTÉRISTIQUES DES SPECTATEURS. Sous un autre angle de vue, quasiment la moitié des amateurs de cinéma y vont au moins une fois par mois (47% exactement). Au niveau de la régularité, la fréquentation mensuelle est plus souvent observée chez les femmes que chez les hommes. Et le cinéma continue d'attirer particulièrement la classe d'âge des 16-24 ans puisqu'ils sont 94% à avoir fréquenté au moins une fois une salle de cinéma sur l'année.

La fréquentation diminue régulièrement avec l'âge puisque les seniors ne sont plus que 32% à aller au cinéma.

EN CINÉ-CLUB

Le ciné club est l'activité des sorties-spectacles qui récolte la plus faible fréquentation : 11% (contre 13% en 1985). Par contre, le ciné-club affiche une bonne régularité de fréquentation puisque un tiers de ceux qui les fréquentent s'y rendent au moins une fois par mois.

POUR UNE ÉLITE ? Le ciné-club attire essentiellement les 25-34 ans et quasi exclusivement les francophones d'un niveau d'éducation de l'enseignement supérieur et du niveau social supérieur.



(1) Les sondés ont été répartis à part égales (quartiles) dans 4 catégories socio-économiques constituées à partir d'un calcul de points attribués selon la profession pondéré par le statut (retraité ou chômeur 60%, étudiant 10%, etc.) et croisé avec le diplôme (La pertinence de cette catégorisation a été vérifiée sur base de ceux qui ont répondu à la question sur leurs revenus - 60% des répondants). Selon cette catégorisation, tous les types de diplômes se retrouvent dans les 4 tranches socio-économiques mais en proportion variable. Ainsi les diplômés du Supérieur sont 61% dans la tranche supérieure mais 3% sont dans l'inférieure et 1% de diplômés du Primaire sont dans la tranche supérieure.

(2) Nous y reviendrons plus longuement dans le prochain Faits&Gestes.

SUR DVD

À côté de ces spectateurs en salle, on peut ajouter ceux qui regardent des films en DVD chez eux, soit 23% qui en regardent une fois par mois et 24% au moins une fois par semaine. Le nombre moyen de DVD visionnés est estimé à une trentaine par an, mais 4% des francophones en regardent un chaque jour et 27% chaque semaine.

EMPRUNTS. Presque un francophone sur deux a acheté, loué, et emprunté un DVD en 2007 et un sur trois en a prêté. Comme en 1985, l'emprunt audiovisuel se fait majoritairement auprès des amis et connaissances (près de 80%).

INVITATION. Inviter des amis pour regarder un DVD est une pratique attestée dans toutes les tranches d'âge, même si elle s'amenuise avec l'âge (50% chez les jeunes, 8% chez les seniors).

Les arts de la scène

Cette catégorie regroupe le fait d'aller voir un spectacle de théâtre, de danse, de musique, de cirque ou de participer à un festival, de quelque type que ce soit.

66% des francophones ont pratiqué sur l'année au moins une activité de loisir appartenant à cette catégorie des arts de la scène. On constate une augmentation de la participation par rapport à 1985, dans la plupart des disciplines. Les deux seuls statuts qui concernent les concerts de musique classique et le cirque.

PAR DISCIPLINE

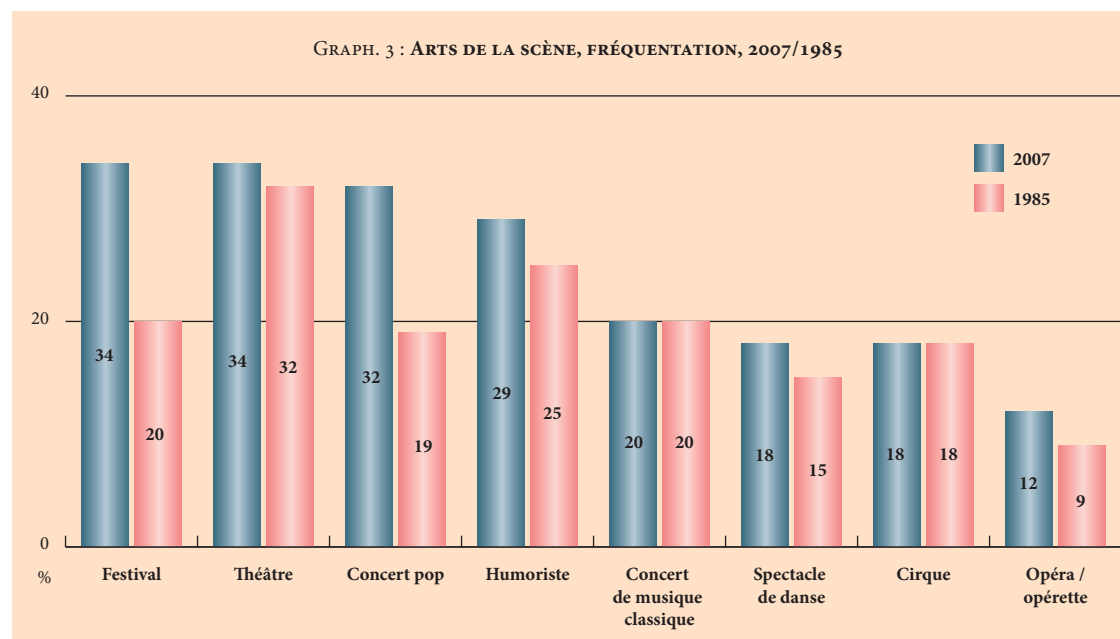
La proportion de spectateurs allant au moins une fois par mois voir un spectacle varie de 7 à 1% selon les disciplines.

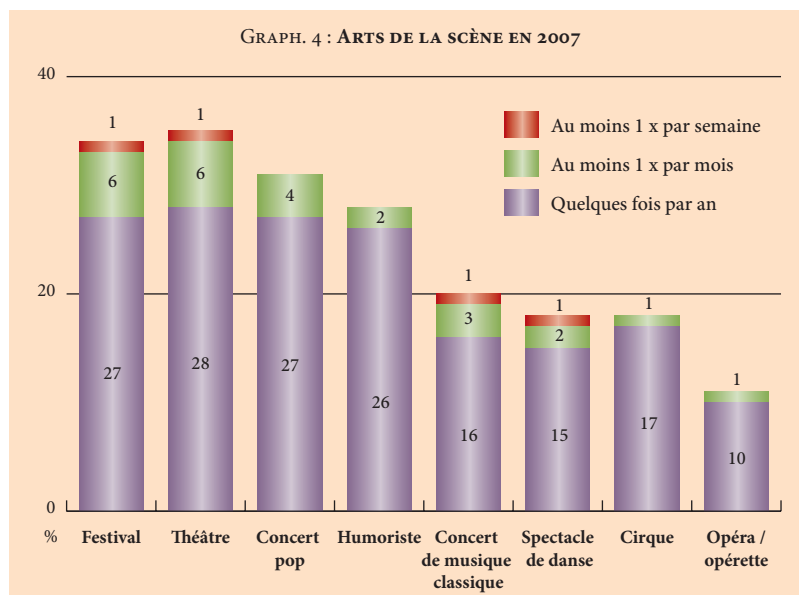
LE THÉÂTRE touche 34% de l'échantillon total. La fréquentation est plus particulièrement liée à un niveau d'éducation élevé ainsi qu'au niveau socio-économique (52% des personnes de la classe sociale supérieure vont au théâtre pour 24% de la classe sociale inférieure). De même, elle est plus importante dans la tranche d'âge des 55-64 ans (42%) et à Bruxelles plus qu'en Wallonie (39% versus 31%). Notons toutefois en Wallonie un pic de

45% de la population du Brabant Wallon se rendant au théâtre.

LA DANSE. Par rapport à 1985, le public qui fréquente les spectacles de danse au moins une fois par an a vu sa fréquentation passer de 15 à 18%. Les spectateurs mensuels ainsi que les spectateurs hebdomadaires sont en nette augmentation par rapport à 1985. Dans l'ensemble, ils sont plutôt jeunes puisque 23% des 16-24 ans voient des spectacles de danse.

LES CONCERTS POP / ROCK. Il faut noter la progression de leur fréquentation : les spectateurs occasionnels ont même doublé depuis 1985 passant de 14 à 28%. 45% de la classe aisée a assisté à un





concert « pop » pour à peine 25% dans la moins aisée. Les concerts de musique pop ont surtout attiré les plus jeunes avec des pics de 56% pour les 25-34 ans et 51% des 16-24 ans.

L'ABONNEMENT au spectacle est un phénomène rare en Communauté française : 82% des francophones n'en ont aucun. Les abonnements les plus fréquents concernent : un abonnement de cinéma pour 4%, de théâtre pour 2%, de concerts, d'opéra, de ciné-club pour moins d'1% chacun.

FRÉQUENTATION

Les francophones qui n'ont eu aucune activité en relation avec les arts de la scène sont surtout les per-

sonnes âgées de 65 ans et plus, les personnes les moins diplômées et celles des classes sociales inférieures.

A contrario, les spectacles vivants sont surtout fréquentés par les personnes d'un niveau d'éducation élevé (enseignement supérieur) et appartenant à la classe sociale supérieure. La fréquentation des arts de la scène est plus importante à Bruxelles et dans les grands centres.

OBSTACLES ? Les principaux obstacles invoqués (en net recul par rapport

à l'enquête de 1985) sont : le coût trop élevé (26% en 2007 contre 34% en 1985), le manque de temps (24% contre 44%), le manque de garde d'enfants (9% contre 23%). Les raisons d'ordre économique ou pratique ne sont pas les raisons majoritaires pour lesquelles la population ne consomme pas de la culture puisque 48% des francophones déclarent simplement ne pas souhaiter aller plus souvent au spectacle (soit 5% de plus qu'en 1985) ; ce sont surtout les diplômés du primaire (66% pour 40% à ceux du supérieur) qui ne souhaitent pas s'y rendre.

L'ÂGE ? Parmi les non-consommateurs, seuls 3 à 5% des diplômés du supérieur et du secondaire invoquent leur 'âge trop élevé' mais ils sont 18% parmi ceux du primaire.

Les arts d'exposition

En une année, la moitié des francophones (49%) ont participé au moins une fois à une des activités suivantes liées à ce que nous appellerons ici les arts d'exposition et qui comprennent les visites aux musées, galeries d'art, expositions d'arts plastiques ou de photographies :

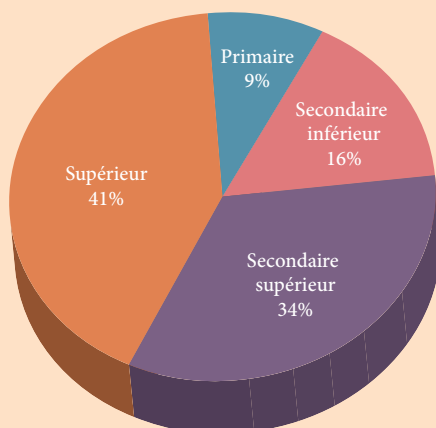
| | |
|-------------------------------------|-----|
| Musée | 36% |
| Exposition de peinture ou sculpture | 28% |
| Galerie d'art | 26% |
| Exposition de photographies | 21% |

L'analyse de la fréquentation des arts d'exposition montre chez les spectateurs une faible différenciation économique mais une profonde fracture intellectuelle : 41% des visiteurs sont diplômés du Supérieur, contre 9% à peine du primaire (*v. graph.*).

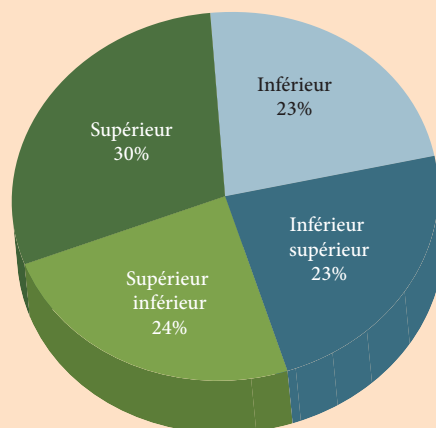
Si, comme on pouvait le prévoir, le public des arts d'exposition se recrute majoritairement dans les agglomérations (55%), il provient fort peu des villes moyennes et petites (13%), tandis que les ruraux comptent pour 31% des visiteurs. Bruxelles concentre près de 40% du public des arts visuels, devant les Liégeois (22%) et les Hennuyers (21%).

Les manifestations d'art visuel ont été fréquentées davantage par les femmes que par les hommes (54% vs 46%), et par toutes les classes d'âge dans une proportion similaire (aux alentours de 19%) sauf les seniors et les 25-34 ans, qui les ont fréquentées moins (respectivement 11% et 14%).

GRAPH. 5 : ARTS VISUELS,
FRÉQUENTATION SELON LE DIPLÔME



GRAPH. 6 : ARTS VISUELS,
FRÉQUENTATION SELON LE NIVEAU SOCIO-ÉCONOMIQUE



La pratique en amateur

L'enquête a pris également la mesure de la pratique « amateur ». Celle-ci peut aussi bien se faire en privé qu'auprès d'une série d'organismes, souvent subventionnés ou soutenus par la Communauté française, comme les Académies (musique, arts plastiques, ...) ou les CEC (centre d'expression et de créativité) pour ne citer que ces deux exemples.

LES ARTS

La pratique en amateur, par rapport à l'ensemble de la Communauté française se décline ainsi :

| | |
|----------------------------|-----|
| la musique | 11% |
| la photo | 10% |
| le dessin ou la peinture | 7% |
| la danse | 3% |
| le théâtre | 2% |
| la poterie ou la sculpture | 1% |

Au sein de cet univers, quels profils ont les artistes amateurs ?

SURTOUT DES FEMMES. La pratique des arts en amateur est davantage le fait des femmes, ainsi. Ainsi, elles représentent 80% de ceux qui pratiquent la danse, 72% de la poterie-sculpture, 65% du dessin ou de la peinture. Pour les autres arts, les écarts s'amenuisent ou s'inversent ; ainsi elles représentent 54% de ceux qui pratiquent la photo, 52% du théâtre, 49% de la musique.

SURTOUT DES JEUNES. Si les amateurs sont en plus grande proportion parmi les jeunes (41% de dan-

seurs, 35% de comédiens, 26% de musiciens), on en trouve dans toutes les tranches d'âge, leur proportion n'étant inférieure à 10% que chez les seniors.

SELON LES NIVEAUX D'ÉDUCATION ET SOCIO-ÉCONOMIQUE. Les amateurs appartiennent à toutes les classes économiques, avec même une légère surreprésentation des classes moins aisées. Dans les arts de la scène, c'est dans le niveau socio-économique *inférieur* qu'on trouve le plus fort pourcentage de comédiens et de danseurs amateurs.

Par contre, la pratique des arts plastiques croît nettement avec le niveau d'éducation : ainsi, 46% des photographes amateurs sont diplômés du supérieur, contre 8% du primaire et 14% du secondaire inférieur. On constate des écarts comparables chez les potiers/sculpteurs et les dessinateurs/peintres.

LA MUSIQUE

La musique est l'activité amateur la plus prisée : quelque 17% des sondés ont déclaré savoir jouer d'un instrument (5% de plus qu'en 1985). Cependant seuls 11% des francophones ont pratiqué la musique sur l'année écoulée. Un tiers des musiciens amateurs n'a donc pas joué... En revanche, un autre tiers a joué au moins une fois par semaine. 13% des musiciens amateurs jouent même tous les jours, soit 2% de la population francophone. Les musiciens jouent le plus souvent seuls (65%), mais aussi dans un groupe privé (25%) ou dans le cadre d'une académie, un conservatoire ou un centre culturel (10%).

PROFILS. Savoir jouer d'un instrument ne dépend guère de l'âge, en dehors du pic constaté chez les

jeunes (26%). Le profil des musiciens est peu lié à la catégorie sociale mais fortement au niveau de scolarité : ils s'en trouvent deux fois plus parmi les diplômés du supérieur que du primaire et du secondaire inférieur (23% contre 11 et 12%).

INSTRUMENTS. Les plus joués sont le piano (36%) et la guitare (33%) sans grandes différences entre catégories d'âge. Loin derrière on trouve : 17% qui jouent de la flûte, 8% de la batterie, 7% du synthétiseur, 5% du violon, 5% du djembé, etc. ; avec parmi eux des multi instrumentistes, bien sûr. Les femmes sont deux fois plus nombreuses à jouer du piano et de la flûte. En moyenne les 3/4 des musiciens possèdent leur instrument de prédilection (mais 99% des guitaristes et 54% des pianistes possèdent leur instrument). Notons que 25% des francophones ne possèdent aucun instrument.

GENRE. La musique classique reste le genre le plus joué : 32% (11% de moins qu'en 1985). Suivent les genres rock-pop-folk avec 28% (+11% par rapport à 1985) en vogue jusque chez les 45-54 ans, puis le chant ou la chorale 18% (moins 9% par rapport à 1985), le jazz 6% (2% de moins qu'en 1985) qui est surtout pratiqué par les seniors et par les jeunes. Les musiciens classiques sont aux 2/3 des femmes tandis que les 3/4 des joueurs de rock-pop-folk sont des hommes.

APPRENTISSAGE. On apprend la musique avec les parents, des amis ou seul pour 35% des personnes, dans un conservatoire ou une école de musique pour 27%, à l'école pour 20%, avec un professeur particulier pour 15%. Ce sont surtout les diplômés du primaire qui ont appris l'instrument avec des

amis alors que ceux du Supérieur ont fréquenté l'école de musique.

La fréquentation des lieux culturels « artistiques »

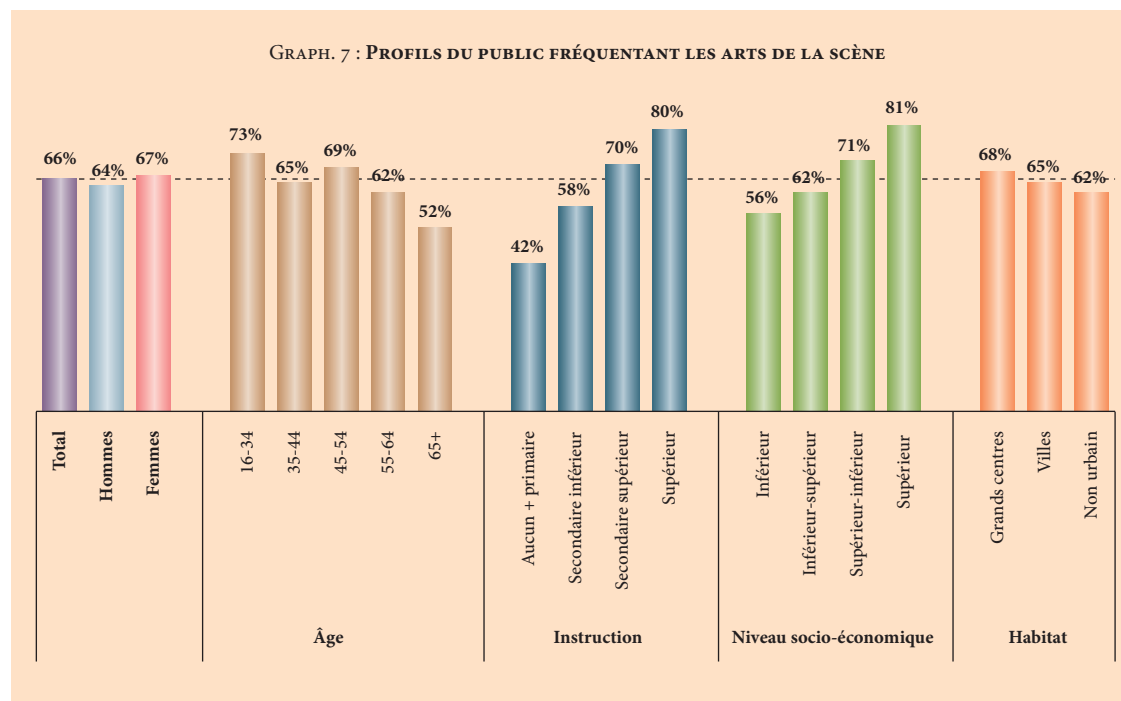
Si on prend en compte l'ensemble des lieux culturels (arts de la scène et arts d'exposition), ce sont quelque 72% des francophones qui les ont fréquentés au moins une fois sur l'année.

Le graphique ci-dessous détaille les profils du pu-

blic qui fréquente les **arts de la scène**, par rapport à l'ensemble de la population. On voit par exemple que 80% des diplômés du supérieur ont fréquenté au moins une fois sur l'année une institution culturelle proposant un spectacle vivant.

LES COÛTS

Pour chaque activité de loisir culturel, il a été demandé à ceux qui la pratique quel est le prix maximum qu'ils sont prêts à déboursier pour cette activité. On peut constater, comme le montre le tableau repris ci-dessous, que pour chaque type de



loisir culturel, le prix moyen que l'amateur de cette activité déclare accepter de payer correspond à la moyenne des prix de tickets effectivement pratiquée par les institutions culturelles :

| | |
|--|------|
| Opéra | 29 € |
| Concert de musique pop, rock, folk ou jazz | 28 € |
| Concert de musique classique | 23 € |
| Opérette | 22 € |
| Pièce de théâtre | 18 € |
| Spectacle de danse | 18 € |
| Visite d'un musée | 12 € |
| Exposition d'art | 10 € |
| Visite d'un site archéologique | 10 € |
| Visite d'un monument historique | 9 € |
| Séance de cinéma | 8 € |

INCIDENCES. Au niveau des valeurs moyennes, on observe que les francophones interrogés sont prêts à payer en moyenne plus cher pour une activité pratiquée par 12% d'entre eux (aller à l'opéra) que pour une activité pratiquée par 69% d'entre eux (aller au cinéma) : il semble donc qu'il y ait une sorte de valeur intrinsèque à l'activité pratiquée. Cependant, la fréquence à laquelle l'activité de loisir est pratiquée a une incidence sur le coût que l'on est prêt à payer pour la pratiquer : plus on pratique l'activité, moins on est prêt à payer cher.

ET DIFFERENCES. Pour les concerts de musique pop, rock, les spectacles de danse et les visites de musée les femmes sont prêtes à payer plus cher que les hommes. Pour les autres activités hommes et femmes sont d'accord sur un coût maximum moyen.

Le livre et la bande dessinée

Sur une année, les francophones ont lu en moyenne 7 livres et un peu plus de 3 bandes dessinées. Mais...

1/3 DES FRANCOPHONES N'À LU AUCUN LIVRE

Et un sur deux en a lu moins de dix. Seuls 18% ont lu plus de dix livres, contre 41% en 1985 ; le recul est saisissant. Net recul aussi des grands et très grands lecteurs (*v. graph. ci-contre*).

QUELS PROFILS ? Les femmes lisent plus que les hommes (huit livres contre six) et les diplômés du Supérieur trois fois plus que ceux du primaire (onze livres contre un peu plus de trois). L'âge des lecteurs s'est déplacé : si en 1985 le plus haut taux se situait entre 25 et 45 ans, en 2007 les moins de 45 ans sont sous la moyenne, avec cinq à six livres. Les seniors, eux, lisent neuf livres.

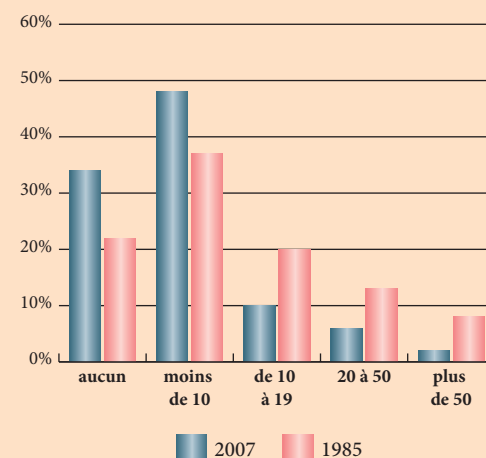
2/3 N'ONT LU AUCUNE BANDE DESSINÉE

Il y a également moins de lecteurs de bande dessinée qu'en 1985, surtout de grands lecteurs : 3% ont lu plus de vingt BD contre 13% jadis. Les hommes en lisent plus que les femmes (4% vs 3% par an). Le profil social et éducatif correspond globalement à celui des livres. La lecture de BD se maintient au dessus de la moyenne jusque 54 ans (4 à 5 BD par an) pour chuter à moins de une après 65 ans.

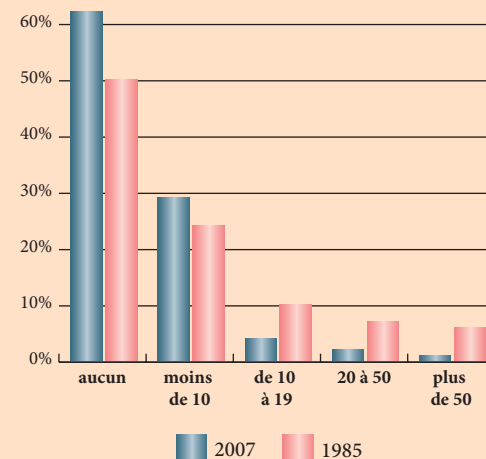
LA BIBLIOTHÈQUE FAMILIALE

Un francophone sur cinq (21%) déclare ne posséder ni BD ni livres, hors manuels scolaires et re-

GRAPH. 8 : LIVRES LUS PAR PERSONNE



GRAPH. 9 : BD LUES PAR PERSONNE



vues. Dans leur majorité, ces personnes détiennent au plus un diplôme du primaire; un tiers est de langue maternelle étrangère.

LES LIVRES. 35% des foyers possèdent de 1 à 100 livres (dont la moitié ont moins de 40 livres), 6% entre 101 et 200 et 10% en possèdent plus de 200, 28% disent ne pas savoir combien et donc 21% n'en ont aucun. Dans les foyers où il y a des livres, leur nombre moyen est de **139**. Le pic se situe chez les 55-64 ans avec 188 livres, mais les jeunes en possèdent déjà 116. Les diplômés du supérieur en ont le double de ceux du secondaire inférieur et du primaire :

| MOYENNE SELON LE DIPLÔME | LIVRES | BD |
|--------------------------|--------|----|
| Supérieur | 184 | 87 |
| Secondaire supérieur | 141 | 70 |
| Secondaire inférieur | 91 | 43 |
| Primaire | 98 | 35 |

LA BD. Les foyers qui possèdent des BD en ont 66 en moyenne, les hommes plus que les femmes (79 vs 54) et les jeunes plus que les autres tranches d'âge (85 BD pour 70 à 60 ensuite, avant de chuter chez les seniors à 31 BD). Plus surprenant, comme pour les livres, les diplômés du supérieur ont deux fois plus de BD que ceux du primaire et du secondaire inférieur.

EMPRUNTS

Parmi les 66% qui ont lu au moins un livre au cours de l'année écoulée, 40% en ont emprunté au moins un. Parmi ces personnes qui empruntent, 46% le font auprès d'amis ou connaissances, 40% dans une bibliothèque publique (soit 11% de l'ensemble des francophones) et seulement 1% dans un bibliobus.

La presse

LE QUOTIDIEN

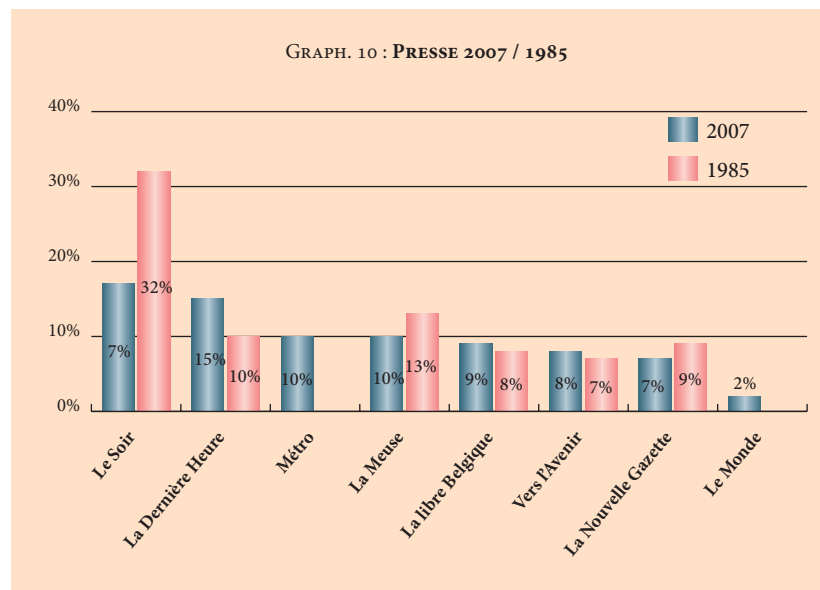
61% de francophones lisent un journal 'papier', 16% de moins qu'en 1985. Le Soir reste le quotidien le plus lu mais a perdu presque la moitié de son lectorat. Cette désaffection semble compensée partiellement par les 14% qui lisent un journal sur internet : Le Soir avec 10% d'internautes arrive loin devant La Libre, La Dernière Heure et Le Monde (4% chacun).

PROFILS. Les hommes lisent un peu plus que les femmes (67% vs 56%). Plus on avance en âge, plus le niveau d'éducation et l'appartenance sociale

s'élèvent, plus on lit la presse quotidienne : 48% chez les jeunes pour 68% chez les seniors, 46% chez les diplômés du primaire pour 72% pour ceux du supérieur, 51% pour le niveau socio-économique inférieur pour 71% au niveau supérieur. Une exception à cette tendance : La Meuse et Vers l'Avenir sont lus majoritairement par les classes les moins aisées. Le journal gratuit Métro inverse la tendance générale de l'âge : plus on est jeune, plus on le lit. C'est aussi le seul journal lu par autant de femmes que d'hommes. 8% lisent des quotidiens flamands (lecteur plutôt bruxellois et d'instruction élevée) et 8% un journal d'une langue autre que le français ou le néerlandais. Le faits divers est, comme en 1985, la rubrique préférée des lecteurs.

LES MAGAZINES

76% des francophones déclarent lire régulièrement un magazine, c'est-à-dire au moins un numéro sur trois ; c'est 9% de moins qu'en 1985. Plus le niveau d'instruction et la catégorie sociale s'élèvent, plus on lit et plus on lit régulièrement différents magazines. Les femmes sont des lectrices plus régulières que les hommes (81% vs 69%) ainsi que les catégories sociales et niveaux d'ensei-



gnement supérieurs (80%). Depuis 1985 le lectorat des magazines a globalement diminué, seul le lectorat des magazines TV a augmenté.

| LECTORAT DES MAGAZINES | 2007 | 1985 |
|--|------|------|
| Magazines TV | 46% | 39% |
| Magazines féminins | 17% | 35% |
| Information politique | 11% | 26% |
| Information générale | 9% | 31% |
| Santé | 8% | |
| Sportifs | 3% | 14% |
| Magazines scientifiques | 3% | 14% |
| Pour enfants | 1% | 17% |
| décoration, people, cuisine, auto défense des consommateurs, voyages | 4% | |

L'ABONNEMENT

À peine 1/5 des lecteurs sont abonnés à leur quotidien. La part des lecteurs abonnés au magazine qu'ils lisent est encore plus faible: 9% pour les magazines TV, 4% pour ceux d'information politique, 2% pour les magazines féminins et 2% pour les magazines de défense des consommateurs.

Divertissements

Comme le montre le graphique de la première page et le tableau ci-dessous, en dehors des activités artistiques et culturelles ainsi que de la télévision et d'Internet, l'enquête met en évidence l'importance d'autres divertissements domestiques ou en extérieur.

RECEVOIR : 1 personne sur 2 reçoit sa famille au moins une fois par semaine, 4 sur 5 au moins une fois par mois.

LA SORTIE AU RESTAURANT est plus fréquente qu'en 1985. Seuls 16% n'y vont jamais, contre 33% en 1985. La proportion de ceux qui les fréquentent assidument a doublé : 7% y allaient au moins une fois par semaine en 1985, ils sont désormais 14%. Jadis 22% y allaient au moins une fois par mois, aujourd'hui 36%.

LES VACANCES. 54% des francophones sont partis en vacances en 2007, dont un tiers 2 fois ou plus. Les familles avec enfants partent plus que celles sans enfants (62% vs 51%).

AVEC ASSIDUITÉ

Certaines de ces activités sont même pratiquées régulièrement à très régulièrement.

| LOISIRS | PRATIQUE | |
|--|---------------|-------------|
| | HEBDO-MADAIRE | QUOTIDIENNE |
| Visite familiale | 44% | 6% |
| Visite amicale | 34% | 5% |
| Shopping | 26% | 3% |
| Faire un sport | 24% | 5% |
| Aller dans un café | 22% | 2% |
| Se promener dans un espace vert en ville | 13% | 2% |
| Mots croisés ou sudoku | 12% | 10% |
| Se promener en forêt | 9% | 2% |
| Jeux vidéo | 9% | 5% |
| Jeux sur console | 7% | 3% |

LE SHOPPING est devenu une activité encore plus importante qu'en 1985 puisque de 66% on est passé à 88% de pratiquants en 2007.

LA BROCANTE. Aller à une brocante est le loisir en extérieur le plus prisé par les francophones, quel que soit leur sexe, leur niveau d'éducation et leur âge (sauf les jeunes) : 65% s'y adonnent, dont 12% chaque mois et 3% chaque semaine.

QUELQUES AUTRES PRATIQUES. D'autres loisirs révèlent un pourcentage certain d'adeptes : les jeux de hasard sont prisés par 59% de la population francophone (*loterie 37%, cartes 3%, casino 2%, paris sportifs et chevaux 4%*), les fêtes foraines par 55%, les carnivals par 28%, le bricolage par 40% des hommes, le tricot par 20% des femmes, la pêche ou la chasse par 8% des hommes (2% des femmes), etc.

LA VIE ASSOCIATIVE

Dans ces activités diverses, nous avons mis un focus sur la vie associative. Un francophone sur quatre est membre d'une association.

| | |
|------------------------------|----|
| Club sportif | 9% |
| Association culturelle | 4% |
| Associations de quartier | 2% |
| Asbl artistique, | 2% |
| Organisation de jeunesse | 2% |
| Syndicat | 2% |
| Parti politique | 2% |
| Association féminine | 1% |
| Coopération au développement | 1% |



La pratique associative ne varie pas avec l'âge mais est directement proportionnelle au niveau d'étude atteint : 33% chez les diplômés du supérieur, 24% du secondaire, 19% du secondaire inférieur, 11% du primaire. Elle se développe au fur et à mesure qu'on s'éloigne des grands centres urbains et des villes. Bruxelles a la participation la plus faible avec 17%.

Plus d'un tiers des personnes prenant part à la vie associative y exerce des responsabilités (37%), engagement directement lié lui aussi au niveau d'instruction (du supérieur au primaire : 46%, 34%, 33% et 21%).

2,5% des francophones participent au moins mensuellement à une activité militante, associative ou bénévole.

LE SPORT

45% des francophones déclarent faire au moins un sport, soit 5% de plus qu'en 1985. En moyenne, ceux qui font du sport en font deux. Certains en font très régulièrement : 5% chaque jour, 24% chaque semaine. De façon prévisible, la pratique décroît avec l'âge. Plus surprenant, elle se révèle fortement liée à l'instruction et à la classe sociale.

LES TROIS SPORTS LES PLUS PRATIQUÉS sont, respectivement, la natation, à tout âge, pour 24% des personnes, la marche (22% en général) et qui se développe avec l'âge (de 8% chez les jeunes à 45% chez les seniors) et le cyclisme (19%), pratiqué davantage après 45 ans.

Les femmes nagent plus que les hommes (33% vs 17%), marchent plus (27% vs 18%) mais font moins de vélo (15% vs 22%).

LA PRATIQUE 'EN PRIVÉ', hors club ou centre sportif, caractérise le vélo (90%), la marche (88%), le jogging (85%), dans une moindre mesure le badminton (38%), la gym (35%), le basket (29%), le foot (23%).

À la maison

Depuis 1985, on a assisté à une explosion des types de supports culturels domestiques, et à la démocratisation progressive de leur achat. L'ordinateur, doté d'une connexion internet, a démultiplié l'accès aux produits audiovisuels et multimédia. Dans un second *Faits&Gestes* consacré à cette vaste enquête nous reviendrons sur ces loisirs davantage tournés vers la maison, comme les visites familiales et amicales, la télévision, l'ordinateur et toutes les nouvelles technologies ou encore l'écoute de la musique.

Conclusions

Sur l'ensemble des loisirs, à l'exception de quelques rares domaines (par ex. la TV), l'enquête fait très souvent apparaître des attitudes contrastées selon les profils sociologiques, sans apporter de réelles surprises par rapport aux sentiments communément admis.

LA DIFFÉRENCIATION HOMMES/FEMMES se marque encore fortement dans la plupart des activités jusqu'à correspondre, dans certains cas, aux

stéréotypes sexuels traditionnels, communément véhiculés. Ainsi les femmes tricotent (20%) et les hommes bricolent (40%). Quelle que soit l'activité culturelle, les femmes sont toujours plus nombreuses à les pratiquer ou les fréquenter : les arts de la scène, les arts d'exposition et même le cinéma. En sport, les femmes font davantage de la natation, de la gym, les hommes du foot et du vélo.

SUR LE PLAN GÉNÉRATIONNEL, les tranches d'âge extrêmes présentent généralement des conduites opposées, même si plusieurs pratiques échappent à ce schéma. Ainsi les jeunes sortent davantage que les seniors, vont plus volontiers voir des spectacles d'arts de la scène, mais ce sont les seniors qui lisent davantage.

LE PROFIL SOCIOÉCONOMIQUE comme le **NIVEAU D'INSTRUCTION** s'avèrent des variables décisives, même où on ne les attend pas. Ainsi ce sont les classes plus aisées qui vont davantage aux concerts pop / rock. D'autre part, il existe des contrastes entre les pratiquants en amateur et les « consommateurs ». Aller voir des spectacles d'arts de la scène est fortement lié à un haut niveau d'instruction par contre, la pratique en amateur est plus forte dans les classes moins aisées.

Pour toutes les notions de « culture cultivée » et de « temps choisi », nous vous renvoyons particulièrement aux livres des sociologues et auteurs suivants : Pierre Bourdieu, *La distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979. – Bernard Lahire, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004 ; ou plus simplement au cahier du Crisp mentionné dans les références.



SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

www.faitsetgestes.cfwb.be

Périodique trimestriel

ISSN : 1376 - 697X

PUBLICATION

Service de la Recherche du Secrétariat général
Ministère de la Communauté française
44, boulevard Léopold II à 1080 Bruxelles

REDACTION

Directeur de la publication : Jean-Claude TORFS
Rédactrice en chef : Christine HOUDART
Rédacteur : Philippe ERNOTTE

ABONNEMENTS ET COMMANDES

Service de la Recherche
Tél. : + 32 2 413 36 42
Fax : +32 2 413 35 63
Courriel : faits.gestes@cfwb.be
Tél. vert gratuit : 0800 20 000 - telvert@cfwb.be

SITE INTERNET ET ABONNEMENT ELECTRONIQUE

www.faitsetgestes.cfwb.be

Membre de l'ARSC (Association des revues scientifiques et culturelles)

Tirage : 5.000 ex.

Graphisme : Polygraph' sprl (polygraph@skynet.be)
Imprimerie : Édition & imprimerie

Éditeur responsable : Frédéric Delcor, Secrétaire général

RÉFÉRENCES

Les pratiques et consommations culturelles en Communauté française : un état des lieux », juin 2006, par le GReSAS, la FUCaM, Le Centre de Sociologie de l'Éducation, l'ULB, l'IHECS, La Haute École Galilée sous la direction de F. MOENS, OPC, Ministère de la Communauté française.

Enquête générale sur les pratiques et consommations culturelles en Communauté française, Ipsos, Ministère de la Communauté française, 2008 (non publié).

Michel GUÉRIN, *Pratiques et consommations culturelles de la population en Communauté française*, Courrier hebdomadaire du CRISP N° 2031-2032, septembre 2009.

MÉTHODOLOGIE

L'ENQUÊTE a eu lieu en 2007 auprès de 2 022 personnes de seize ans et plus constituant un échantillon représentatif de la population francophone en Wallonie et à Bruxelles. L'échantillon compte 10% de personnes d'une autre langue maternelle que le français. Les questions sont posées sur les activités pratiquées « aux cours des douze derniers mois » par rapport au moment de l'enquête.

LES RÉSULTATS. Sont donnés soit sous forme de moyennes globales, soit, pour mettre en exergue des faits saillants des moyennes selon différentes catégories (voir ci-dessous),

LES CATÉGORIES SOCIOLOGIQUES UTILISÉES PAR L'ENQUÊTE

Tranches d'âge : 16-24 (les jeunes) / 25-34 / 35-44 / 45-54 / 55-64 / +de 65 ans (les seniors).

4 niveaux d'instruction, de diplôme : Primaire ou aucun / Secondaire inférieur / Secondaire supérieur / Supérieur, universitaire ou non.

4 niveaux socio-économiques : inférieure / inférieure-supérieure / supérieure-inférieure / supérieure (Voir précision dans la note page 2').

LIENS UTILES

Observatoire des politiques culturelles : www.opc.cfwb.be

Direction général de la culture : www.culture.be

Service général de l'audiovisuel et des multimédias : www.av.cfwb.be

CRISP : www.crisp.be